

Quand il entra dans l'armée allemande, on qualifiait d'artilleur, sa moustache avait trois pieds de long, et il avait à manger la même difficulté qu'avait Victor Emmanuel, que l'on disait être obligé d'attacher ses moustaches ensemble en arrière de sa tête avant de se mettre à manger. Kirpen était très admiré du beau sexe, et sa bonne mine lui attirait aussi des faveurs de la part des officiers de son régiment.

Ce ne fut qu'après son arrivée en Amérique qu'il laissa croître sa barbe entière. Lorsqu'elle eut atteint cinq pieds de longueur, il la vendit \$75 à un musée de Chicago. Depuis lors, il y a de cela vingt-deux ans, jamais il ne s'est rasé, sa barbe a toujours crû et elle croît encore, ayant allongé de deux pieds depuis 1877. Ce vieillard a un fils, mais la barbe, n'est pas héréditaire car c'est à peine s'il en a eu avant trentième année. Son grand-père, cependant, avait une autre particularité : son corps et ses membres étaient couverts de poils ayant presque douze pieds de long.

SOLDAT ET SOEUR DE CHARITÉ.

Un officier nous racontait, — c'est le général Ambert qui parle, qu'il avait rencontré du côté de Châlons, marchant vers Paris, une sœur de charité et un soldat. Celui-ci était aveugle, par suite d'une blessure à la tête. Les Prussiens l'avaient abandonné sur la route, et ses camarades, conduits en captivité, n'avaient pu le secourir. Les portes s'étaient fermées devant le soldat mutilé, et le malheureux, couvert de l'uniforme français, avait dû mendier un morceau de pain pour vivre, un peu de paille pour dormir ! Il serait mort au carrefour du chemin sans la sœur de charité.

Au terme d'une carrière fort orageuse, passée en partie en Afrique aux compagnies de discipline, ce soldat ne possédait aucun bien ; d'un caractère violent, d'une humeur difficile, il semblait repousser toutes les sympathies.

La sœur de charité prit cet homme par la main pour le conduire aux Invalides, où, disait-elle, il trouverait un asile.

Tous deux marchaient à pied le long du chemin, lui, sombre et silencieux, elle, soutenue par la charité. La sœur demandait des secours pour son soldat, elle le nourrissait de la meilleure part, et se faisait la servante de ce pauvre.

Les étapes succédaient aux étapes ; on marchait dans la pluie, dans la neige, on vivait de peu, on souffrait, et le soldat se plaignait souvent. La sœur lui rendait le courage en le faisant rougir de sa faiblesse.

Peu à peu, elle lui parla de Dieu, elle lui parla d'une autre vie, et cet homme qui ne voyait plus se prit à écouter. Par une belle matinée, l'aveugle fit observer qu'il entendait le chant des alouettes. Il s'arrêta pour écouter,

et un rayon de lumière sembla passer sur le front du vieux soldat.

Alors la sœur le fit agenouiller. Vous oseriez vu sur cette grande route de cet homme bronzé par la guerre, sans croyances, sans foi et sans pensées. Il était là, le front levé vers le ciel qu'il ne voyait plus, les mains jointes, son bâton et son képi dans la poussière près de son sac, et, debout devant lui, la sœur de charité lui faisant répéter sa première prière ; le vétéran disait : Notre Père qui êtes aux cieux...

Deux larmes g'issaient sur les joues pâles de la sœur.

Elle venait de rendre une âme à Dieu. Pendant la nuit, le soldat dormait sur la paille d'une grange, tandis que la sœur avait été recueillie par la gouvernante d'un curé de campagne. La sœur passa la nuit en prières.

Le lendemain, ils se remirent en route. La sœur était pensive, et le soldat murmurait une prière. Pour prendre un instant de repos, on s'assit sur le rebord d'un fossé.

Alors la sœur dit au soldat :

— Vos yeux n'ont pas été directement atteints par la blessure. Au milieu de ces ambulances, les médecins n'ont pu que cicatrifier la plaie de la tête. Je n'ose vous donner un espoir qui n'est peut-être qu'un rêve ; mais j'ai formé un projet. Au lieu de vous conduire aux Invalides, je vous amènerai près meilleurs chirurgien, chez les meilleurs oculistes de Paris, et je les prierai à genoux de vous donner leurs soins par amour de Dieu, et aussi par patriotisme. Si le bon Dieu vous rend la lumière, soyez bon chrétien, me le promettez-vous ?

Le vétéran tomba à deux genoux, le front dans la poussière. Il resta longtemps prosterné sans prononcer une parole, et des sanglots agitaient tout son être.

Dieu vit les deux voyageurs, et laissa toucher son regard. Dans cette solitude des champs, loin de la demeure des hommes, une pauvre femme faisait de la charité, et trois mois après, le miracle de cette fille du ciel était accompli.

Le soldat avait recouvré la vue. La sœur, rentrée dans l'école, enseigna à lire aux petites filles des paysans.

Si vous allez à l'église de Notre Dame-des-Victoires, vers cinq heures du soir, vous y verrez un homme agenouillé près de la grille de l'autel.

C'est le soldat qui prie pour la sœur de charité !

**RESTAURANT ALICE
J. A. RENAUD, PROP.
COIN DES RUES STE. CATHERINE
ET ST. DOMINIQUE.**

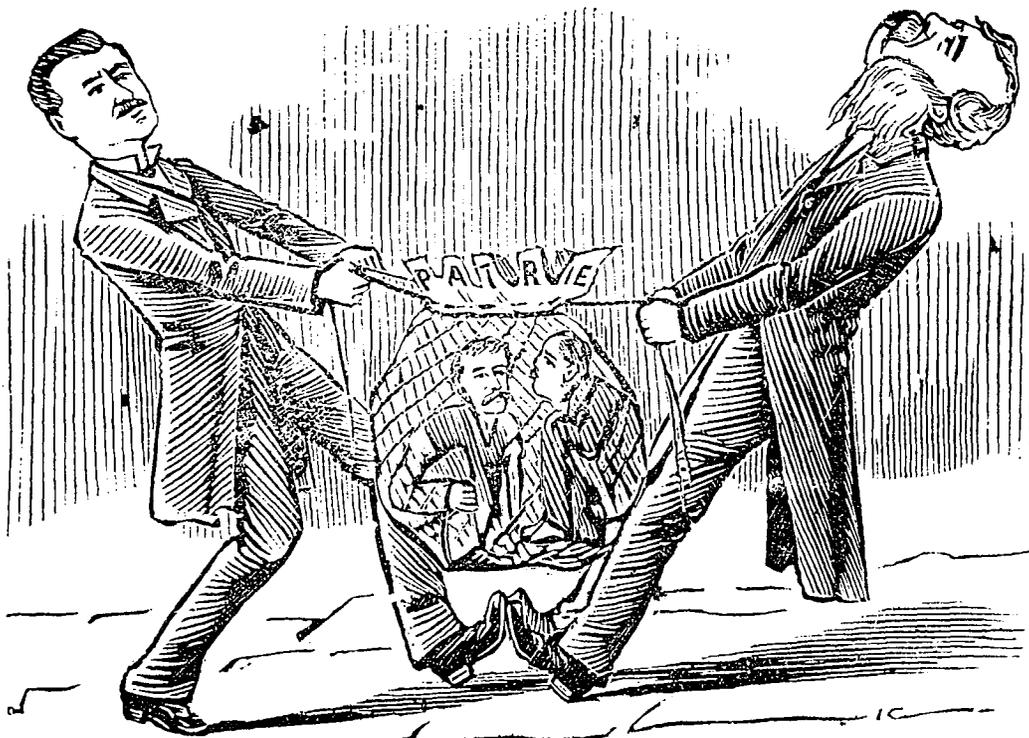
M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.
Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique.
3 Fev.

En police correctionnelle :
Un affreux voyou comparait pour la dixième fois sous l'inculpation de vagabondage.

Le président, d'une voix sévère :
— Comment passez-vous vos nuits ?

— Assez bien, merii ; le sommeil est bon, sauf un cauchemar par ci par là.



AFFAIRE MERCIER-POIRIER.

Mercier et Joly.—Bon ! c'est fini ! nous avons fourré Thibaudeau et Beugrand dans le sac. Pour le coup ils vont y rester.

LA MAISON

BOISSEAU Freres

Vient de terminer son inventaire et comme toujours à cette occasion elle met en vente à 20, 30, 40 et 50 pour cent de leur valeur d'achat, comme elle les a inventoriés du reste, tous les articles, dont elle veut se débarrasser pour faire place aux importations du Printemps.

On trouvera donc chez elle des occasions immenses dont toutes les personnes réellement économes voudront profiter.

Le bas prix des soies est sans exemple.

Les étoffes à robes se vendront toutes.

Pour les cachemires, le bon marché forcera la vente A 3, 4, 5, 6, 7c. les meilleures broderies sont pour rien.

Corps et caleçons vendus à vil prix, il ne faut pas qu'il en reste.

Dans tous les départements, da reste, des réductions sont faites, donc pour n'importe lequel de vos besoins vous trouverez satisfaction en ne faisant supporter qu'un vide léger à votre bourse.

—A PRENDRE NOTE—

Lorsque la maison Boisseau Freres fait des sacrifices, ils sont d'un réalisme insurpassable, puisque déjà il est reconnu qu'un tout temps elle est celle qui vend le meilleur marché de tout le Canada, personne de mettra en doute cette affirmation.

Que tous, aristocratie, bourgeoisie et artisans se rendent actuellement chez

**BOISSEAU Freres
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.**

Si vous voulez employer le meilleur fil achetez celui de Clapporton.

LE BOULEVARD.

—ooo—

Alphouse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Lawrence Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages exotiques. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lunches froids, huîtres on écaillé, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu comme par son talent et son esprit d'entreprise comm restaurateur.

Magnifiques salons privés. Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

RESTAURANT.

LE TERRAPIN

TENU PAR

JBTE. EMOND.

Le voyageur et le public trouveront, à toute heure, un très bon Lunch pour 15 cts., Les meilleures champagnes, liqueurs, cognac, vins de table de plus, sans charge extra, une grande voute à l'épreuve du feu sera mise à la disposition des clients pour les paquets, papiers importants, etc., le tout sur la responsabilité de M. Emond.

No. 5 rue Ste. Thérèse.

Entre les Rue St. Gabriel et St. Vincent.

On demande.

Un solliciteur d'annonces, une forte commission sera accordée S'adresser à W. F DANIEL, coin des rues St. Gabriel et Ste. Thérèse.

Baptiste est surpris par son maître, en train de faire son choix dans une boîte de cigares exquis.

—Ah ! chenapan, il est dit que je te prendrai toujours en faute ! Veux-tu donc que je te chasso ?

Sans se déconcerté nullement : —Monsieur a vraiment le chic pour plaisanter ! répond le larbin d'une voix traînarde.